

Le luxe et les bonnes œuvres

Un ange se promenait, l'autre jour, dans les rues bien alignées du village. Il était en quête de bonnes œuvres. Il allait légèrement, d'une main douce, frapper aux portes des habitations. On ouvrait à get en voyé céleste mais on lui donnait peu. Les bonnes œuvres sont fort difficiles à faire, se disait l'ange, on me représente que la vie est chère, les besoins partout sont grands et les cordons des bourses se resserrent davantage. — Oui ! bel ange, les œuvres de charité ne rencontrent pas toujours les bonnes volontés qu'on se plaisait à escompter ; vous ne savez donc pas que d'autres zélés sont passés par les foyers avant vous. D'abord la mode vous y a précipité, on a fraisé le passage à cette visiteuse, on s'est incliné devant ses décrets et les veaux, les dentelles, les rubans, etc. se sont amoncélés sur les tablettes des armoires en attendant leur transformation en robe à queue de poisson dans laquelle nos belles ne sont pas trop à l'aise pour la marche. Dieu veuille qu'elles ne soient pas obligées de courir dans ses accoutrements.

On ne refuse pas à la mode elle est impérieuse, elle commande, elle fait ouvrir les bourses les plus récalcitrantes, à horreur des sous car elle lui faut des dollars et des dollars encore... les caractères les plus indépendants se courbent devant ses exigences. Et c'est ainsi que l'on verra des budgets se déséquilibrer d'une manière inquiétante.

La bonne œuvre a beau tendre la main. Passé une autre fois lui dit l'ou, l'obole, destinée premièrement à la bonne œuvre a depuis longtemps pris le chemin des magasins. Ne savez-vous donc pas que le bien qui doit être fait aujourd'hui ne doit pas être remis à demain ?

Il n'importe ! la mode a parlé et c'est elle, la reine, qui porte le sceptre.

Courbez-vous, jeunes filles, devant cette despote : le bon Dieu vous a données de formes gracieuses une mise simple suffit à relever vos charmes, à faire ressortir votre fraîcheur, votre aspect nous fait penser aux anges. Mais la mode et sa tyrannie vont vous donner une apparence grotesque, le décolleté, l'écourté et l'étréoussé de la jupe ont fait d'innocentes vos charmes et de vous transformer en objets de tentations.

Tout cet étalage de luxe a fait fuir l'argent amassé par votre travail et il n'en est resté rien pour les œuvres de charité. Dites-moi si, après toutes ces dépenses exigées par la mode, vous avez accumulé des mérites pour l'éternité.

Les luxes, sous toutes ses formes, a le pas sur les bonnes œuvres, luxe dans l'ameublement : on veut toujours acheter ce qu'il y a de plus beau, de plus nouveau, de plus à la mode enfin ; on veut passer pour gens de moyens, cela amène de la considération, la vanité est satisfaite mais l'ange de la bonne œuvre, lui, lève les épaules et vous regarde avec pitié, il escompte le bien qui aurait pu être fait avec ces sommes dépensées follement.

Le luxe de la table compte pour quelque chose aussi, on ne se contente pas comme autrefois, d'une nourriture simple, les mets recherchés, l'alcool, dominent la part de la charité. A plus tard la bonne œuvre ! Passez ! Passez !

Où ! la bonne œuvre se présentera encore à ces portes, on se ferme devant elle et font meilleur accueil à la mode, et au luxe, les refus ne feront pas se déconcerter l'ange des bonnes œuvres, il connaît les petitesse de la terre, mais il sait aussi plus d'un asile où la bourse s'ouvre généreusement et il y sème, là, les bénédictions du ciel.

RAYMOND.

POUR LES CULTIVATEURS

Gale du mouton

La gale la plus commune du mouton envahit les parties couvertes de laine en commençant par la croupe, la base de la queue, le dos, les côtés les épaules, l'encolure puis s'étend aux autres régions du corps.

Les parties non couvertes de laine n'en sont pas atteintes. On la reconnaît à ce que le mouton se gratte, se frotte sur les clôtures, les murs ; la laine est cassée et se détache par lambeaux ; bientôt il y a des plaques nues sur lesquelles on aperçoit des boutons de la grosseur d'un grain de mil, des plaies, des croûtes. Cette gale est très contagieuse.

Traitement.—La gale du mouton ne guérit qu'au moyen de bains ; les applications locales n'ont aucun effet.

Prenez : Arsenic.....2 livres Sulfate de zinc.....2 1-2 livres Aloès.....2 livres Eau.....25 gallons

Mettez 12 gallons d'eau dans un chaudron pouvant contenir 30 gallons, faites bouillir ; ajoutez les trois autres substances ; continuez de faire bouillir quelques instants, en agitant ; ajoutez le reste de l'eau agitez jusqu'à ce que tout soit dissous. Cette quantité peut servir pour 50 à 100 bêtes.

Plongez le mouton galeux dans ce liquide, durant 3 minutes ; (en ayant soin de lui tenir la tête au-dessus), retirez-le ; frictionnez-le vigoureusement et mettez-le dans un endroit où il n'y a rien à manger, car il s'empoisonnerait. Le pis des brebis nourrices sera recouvert auparavant d'une couche de cire.

Un ou deux bains sont toujours suffisants.

La vie coûte cher

La vie coûte cher ! c'est bien là le refrain devenu agaçant qu'on s'égosille à chanter partout. Mais quels sont les types qui y mettent le plus d'âme et dont l'âme soit, de la situation, la plus à l'aise ? Le jouisseur, peut-être, qui veut certes jouir de tout ce qui peut lui apporter quelques jouissances matérielles bien sensibles, et qui espère, en chantant le refrain populaire accoutumé, tromper l'attention de l'observateur qui se campe en face et le vise ? Comment vous apparaîtrait-il.

Têtes "Pompadour", joues roses bien rasées, parfumées, compiet dernier modèle, bottes fines... travail léger, cigare de choix, liqueurs moussues, veillées charmantes, automobiles... "petite messe"... promenade au bois... Ce n'est qu'une partie de son lot, et vous l'entendez, ce pauvre misérable, chanter, chantant toujours : "Oh ! mes amis, que la vie coûte cher !"

Qui ensuite ? Le paresseux, peut-être ? Le paresseux dit le proverbe, n'est pas digne de vivre. Allons ! aujourd'hui plus que jamais, cette engance fourmille et elle entendent bien je vous l'assure, vivre et vivre bien comme les autres. S'il lui faut ouvrir la bouche, non seulement pour manger, mais pour chanter comme tant d'autres, le refrain consacré, eh ! bien... elle l'ouvrira. "Puis il sera convenu de ne pas se morfondre au travail quotidien, de ne pas s'avilir à tout genre de travail, de ne pas... travailler pour un salaire insignifiant. Courage, amis, nous rattrapons le temps perdu. Ce n'est ni \$1.00 ni \$1.50, ni \$2.00 qui soit un salaire digne de nos bras ; ce que nous voulons c'est un salaire... qui nous permette de vivre. Allons, bourgeois, patrons, la vie est chère ! pensez-y ! Et quand on a "frappé une bonne veine," on l'exploite et l'on vit comme tout le monde.

Abonnez-vous au "Madawaska"

L'esprit de division au village

La jalousie, triste apavage de beaucoup des nôtres, se fit un jour fixer sur la toile. Dès lors son hideux visage revêtit une forme et des traits reconnus de tous : la médisance et la calomnie nous le montrent encore comme au jour où elle sortit, en chair et en os, de l'atelier satanique, qui l'avait rendu concrète.

Cependant, ce portrait, trop mal déguisé et qui jouait souvent de mauvais tours, on résolut de le remplacer par un image moins compromettante, plus discrète.

Aussitôt, pour faire ce changement, le progrès moderne prête son concours. L'art a vite fait la transformation. De son cerveau, comme de celui de Pallas, il fait sortir une effigie, mais cette fois, plus sociale, plus délicate, plus à la mode. L'édifice est frappé.

Immédiatement la première s'épuise, et aux milliers d'autres copies qui se tirent, mille mains se tendent et se les arrachent. La plus grosse collection se fit au village, car c'est au village qu'il s'en fait le plus grand dépense. Il en a dans presque toutes les maisons. C'est l'âme qui laisse voir les oreilles.

Oui, c'est au village que l'esprit de division règne en souveraine ; c'est la première société malheureusement qui lui érige un trône. L'égoïsme, la rancune, l'envie, la jalousie sont ses ministres naturels ils l'inspirent, le guident et c'est par ses tristes lieutenants qu'il commande les ravages de l'inimitié et souvent qu'il ordonne les haines les plus désastreuses.

Ce pouvoir de reine despote, absorbé, cent fois misérable, lui est confié le jour où, étouffant le principe de la charité, que la langue doit aux absents, on se lance dans le carreau et les commérages. Cet esprit de division joue son rôle néfaste le jour où l'on écoute et publie les petites misères d'autrui, le va et vient de la société villageoise.

Voyons combien il est chétif, mequin, malhonnête de recourir à cette basse industrie du dénigrement, à ces ineptes procédés pour abaisser les autres et s'élever à leur place.

Si tout le monde sait que c'est l'envie et la jalousie de vos connaissances qui vous font faire des coups de langues, qui vous font déchirer vos voisins, pour qui prétendez-vous passer à leurs yeux, vous dont la dent est médisante et plus meurtrière que vous pensez ? Prenez garde et reconnaissez-vous dans cette minime silhouette qui va suivre.

Madame X, gantée et vêtue d'une toilette qui figure sur le dernier catalogue, a des visites à faire et quelques victimes à frapper. Visitez celles-ci plutôt que celles-là, voilà ce qu'elle fera pour rendre ces dernières jalouses et pour porter avec les premières les coups qu'elle destine à plusieurs.

Elle est à la porte, chez Madame Z. D'un doigt nerveux elle fait retentir le timbre. Après l'attente d'un usage où elle a le temps de composer son visage et sa tenue de grand monde, une servante, nouvellement en service la conduit gantée que Madame reçoit.

Elle se pose plutôt qu'elle ne s'assied sur le siège qu'on lui désigne, pendant que son regard fait l'inventaire de tout ce qui l'entoure. Elle se prépare à son rôle enfin. Un peu de toux, un peu de mouchoir et un soulagement donné au collet de son gant, tel est le seul bruit, la seule chose qu'on entend.

Son amie rentre avec force saluts et compliments ; elle est flattée d'une telle démarche. L'autre répond en lui glissant le baiser de convention et avec à peu près les mêmes formules d'entrée.

On s'assied, on jase de mille choses et de mille riens. Ensuite arrivent les confidences. Les deux commères se racontent, par le menu,

les faits et gestes des absents. L'une d'elle pose en martyre du cancan ; elle fait part de cette souffrance à l'autre, qui ignore tout et qui fait parler pour savoir. Le tour est joué, le but est atteint. Nos deux Mécènes de l'esprit de commérage se séparent, l'une, pour aller en faire autant ailleurs et l'autre pour préparer ses toilettes pour la sortie du lendemain.

A ce jeu, qui ne donne qu'une faible idée de la chose, un mois ne s'écoulera pas avant que toute la société du village s'agite et se divise. C'est la plaie du village ce sont les commérages qui la font et toutes les mauvaises langues qui l'enveniment.

Chaque fois que se dépliant le parchemin où se lisent ces mots : médisance, calomnie, cancan, commérages, je reconnais ainsi que plusieurs le méchant personnage photographié : la jalousie ; puis je songe à cette pensée de Vauvenargues : "Le sot n'a pas assez d'esprit pour être bon" et je pense que les jaloux, les envieux en ont assez pour être méchants, dangereux et insupportables.

XXX.

C'est Pas Pour Rire

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (504) contient huit morceaux de musique dont voici les titres :

- 10 Printemps d'amour ! mélodie valse crée par Albert Bédard ;
20 Si j'étais, romance interprétée par Melle Chanut ;
30 Les désirs d'une petite sœur, duettino pour enfants ;
40 Gloire aux Pompiers, chanson marche interprétée par G. La paré ;
50 Les Doigts de Nègre, chanson pour les tout-petits ;
60 C'est pas pour rire ! cri populaire lancé par Wilbrod ;
70 Rolande, mazurka pour le piano ;
80. Armide, air de ballet pour le piano ;
90 Le Roi des Boueux, conte inédit de Zillhardt ;
100 En attendant l'Exposition, monologue de Gaston Charles ;
110 Le Billet de Mariage, chronique fantaisistes par Jean Pic ;
120 Aussi plusieurs articles instructifs et amusants : portraits et biographies d'artistes et la récitation de son de chant. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis, \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogues de primes envoyé gratis.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à ce jour, mercredi, le 26 août 1914, des soumissions pour la construction d'un prolongement de la brise-lames à Negropoint, comté de St-Jean, N.-B., les- quelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-séjour, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour un brise-lames à Negropoint, comté de St-Jean, N.-B."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, St-Jean, N.-B., Halifax, N.-E., Bureau de poste, Québec, P.-Q., Église Conception, Montréal, P.-Q., Église Conception, Toronto, Ont., et en s'adressant au maître de poste, à St-Jean, N.-B.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences ; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à cinq pour cent (5 p. c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque et charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement le contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

REMARQUE.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque, accepté, pour la somme de \$50.00, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 30 juin 1914.

N. B.—Le ministère ne reconnaît aucune note pour la publication de lavis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.—63274.



CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1913. Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.43 p. m. Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.38 p. m. Express : Dép. Connors N. B. 2.20 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m. Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m. Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à G. G. Grundy, agent général. P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial

Prix : l'exemplaire, 10c. Le cent : \$8.00

S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Temiscouata P. Q.

n. 5-6 m

DISPARU

M. Florent Morin de Van Buren est disparu de chez lui depuis le 23 mai soir. Après de minutieuses recherches personne ne semble l'avoir vu. La famille serait bien reconnaissant à qui que ce soit qui pourrait lui en donner des nouvelles. Écrivez ou téléphonez à son frère Didme Morin ou à J. Adolphe Hébert, premier conseiller de Van Buren, qui paieront toutes dépenses de communications.

Avis important

Si vous avez besoin de Machines de toutes sortes pour Moulins à scies, et boutiques à travailler le bois. Adressez-vous à la Fonderie DE PLESSISVILLE. Représentée par A. HOUBE 28-r. m. Plessisville, P. Q.

AVIS

Toutes personnes ayant des comptes avec Mde W. Bourgoin, sont priés de venir chez M. Laforest. 31-r-m.

For Sale

Recent model METZ 22 H. P. automobile, like new, \$450.00 cash only. METZ, won the Glidden tour. Address

Le Madawaska.

ANDRE A. LEVESQUE MARCHAND GENERAL Marchands Sèches, Epicerie, Ferronnerie, Vaisselle Propriétaire de Boucherie

Je fais aussi le commerce de moutons ST-ANDRE, CO. MADAWASKA, N. B.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministère des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 28 Août 1914 pour le transport des Mallettes et la récitation de son de chant. Les soumissions devront être cachetées, adressées au sous-séjour, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour un contrat de la Malle, Ottawa, Ont." Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences ; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée. Un chèque égal à cinq pour cent (5 p. c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Postes et accepté par une banque et charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement le contrat. Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis. Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. REMARQUE.—On peut se procurer au ministère des Postes des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque, accepté, pour la somme de \$50.00, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Postes. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière. Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire, Ministère des Postes, Ottawa, le 30 juin 1914. N. B.—Le ministère ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.—63274.